



# OBJETS INANIMÉS

*Et autres histoires*

D'après quelques contes d'Hans Christian Andersen (1805-1875)

Mise en jeu Laurent Pelly  
Avec Emmanuel Daumas et Florence Pelly

Création Automne 2023

# OBJETS INANIMÉS

*Et autres histoires*

D'après quelques contes d'Hans Christian Andersen (1805-1875)

*La Théière, Les Fiancées (La Toupie et La Balle), La Plume et l'Encrier, L'Aiguille à  
reprendre, La Jeune Carotte, L'Intrépide Soldat de Plomb, Le Papillon, Le Sapin, Le Petit  
Pois et la Princesse*

Forme tout public (et hors plateau) pour 2 comédiens

A partir de 7 ans

Mise en jeu

**Laurent Pelly**

Avec

**Emmanuel Daumas**

**Florence Pelly**

Création - Automne 2023 à Mâcon

Production Pel-Mel Groupe

Le Pel-Mel Groupe est conventionné par le Ministère de la Culture.

## CONTACT

Administration, production

Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / [production@lesindependances.com](mailto:production@lesindependances.com)

[lesindependances.com](http://lesindependances.com)

# Objets inanimés avez-vous donc une âme... ?

Parmi les très nombreux contes écrits par Hans Christian Andersen, les plus insolites et les plus drôles sont certainement ceux qui mettent en scène des objets du quotidien. Petits chefs d'œuvre d'humour et de poésie, ces courts récits extravagants sont le théâtre de situations extraordinaires, d'aventures fantastiques, vécues intensément par une ribambelle d'objets souvent vaniteux qui ne sont pas sans rappeler nos contemporains.

Une théière déprimée, un encrier mégalomane, une toupie trop entreprenante ou une balle prétentieuse, entre autres, sont les personnages d'une galerie de portraits caustiques et dérisoires d'où se dégage une profonde mélancolie.

Pour mettre en jeu ces singulières histoires nous avons imaginé une visite guidée, une sorte de conférence rêvée, animée par un couple de gardiens du « cabinet des curiosités », personnages « Andersenien » mi-clown et mi-pédagogue, qui, investis d'une mission poétique, feront voyager le spectateur à travers l'univers foisonnant, tantôt merveilleux ou effrayant de ces incroyables contes.

Avec le strict minimum, sans dispositif scénographique ou technique particulier, dans n'importe quel espace et par la force des mots, ils feront vivre, avec ardeur et simplicité, ces figures familières normalement inanimées.



## Andersen, la rumeur de l'enfance

Vers l'an 1000, Harald à la dent bleue créa le royaume du Danemark. Il convertit sa terre viking au christianisme, établit un protectorat sur la Norvège, et s'allia avec les Suédois. C'est ainsi que disparut le culte officiel du merveilleux panthéon nordique. Yggdrassil, l'arbre monde, Landvættir, les esprits de la terre, Bifröst, l'arc en ciel-pont des dieux, et le culte des elfes, ondines, loups, cygnes... Pourtant, ce paganisme ancien, terreau du folklore populaire, des sagas magiques (et en partie du Seigneur des anneaux), alimentera longtemps la passion scandinave des contes et des récits.

Bon, commençons ! Célébrissime, universel, Hans Christian Andersen a créé une nouvelle mythologie, un monde surréel où les soldats de plomb voyagent en poisson, les fleurs vont au bal, les théières s'évanouissent, les bureaucrates écrivent des poèmes, les aiguilles ont de l'orgueil et les sapins de l'ambition. Comme lui. Un monde atroce où on coupe la queue des sirènes et les jambes des petites filles qui dansent tandis que les cordonniers meurent d'amour et que les rois sont nus.

Andersen, génie sorti de moins que rien, s'était construit, animé d'une passion et d'une ambition folles.

Frédéric VI, régent astronome et progressiste, règne sur le Danemark et la Norvège devenus luthériens quand, à Odense, le 2 avril 1805, Andersen pousse ses premiers hurlements. Sa famille ? Enfants illégitimes, alcoolisme, folie, prison, misère.

Dans la minuscule maison jaune, l'enfant grandit, solitaire et timide. Sa mère, lavandière, craint les feux follets et les cimetières, son père, cordonnier, a « peu de goût pour le travail manuel <sup>1</sup> ». Il lit à voix haute La Fontaine et les pièces du dramaturge Ludvig Holberg. Andersen écoute. Son père lui fabrique un théâtre de marionnettes, il accompagne sa grand-mère à l'hospice où les fileuses racontent des histoires. A sept ans, on l'emmène au théâtre. Une passion ! Il sera chanteur, danseur ! Pour l'instant, à l'école des pauvres, il écrit des poèmes au professeur qui se moque de lui.

Mais son père, dont Napoléon est le héros, s'engage pour combattre aux côtés de la France dont le Danemark est l'allié. C'est la Campagne de France et la victoire de la Sixième coalition. Le cordonnier rentre chez lui, il meurt. Son fils a 11 ans, une jolie voix, il fait la lecture aux voisines. Quand on le met en apprentissage, il sera peut-être violé par les apprentis. C'est lui qui l'écrit. Pourtant, il chante, petit « rossignol de Fionie ». Quand son premier bienfaiteur, un colonel, le présente au prince Christian, le futur roi lui conseille de devenir potier. Dépité, Andersen s'en va, « comme dans les contes, tout seul, de par le monde <sup>2</sup> ». Il a 14 ans.

L'adolescent arrive à Copenhague, « le jour précis où s'ouvre la saison théâtrale <sup>3</sup> » et en plein pogrom anti-juif. Le pays qui jadis célébrait Voltaire est en faillite. Il a participé au blocus continental aux côtés de Napoléon qui a perdu. La capitale fut bombardée par les Britanniques, la Norvège a été cédée à la Suède, le royaume a perdu les deux tiers de son territoire et le tiers de sa population. C'est pourtant l'explosion d'un superbe « Âge d'or Danois » Architecture et sculpture néo-classiques, marbres de Bertel Thorvaldsen, silhouettes en robes noires et joues d'enfants rosées sur les toiles des peintres qui inventent d'étonnants cadrages<sup>4</sup>, comme ceux de Vilhelm Hammershoi ou Christoffer W. Eckersberg. Andersen qui ne connaît personne, chante et danse en chaussettes dans la loge d'une ballerine épouvantée puis déclame, sans avoir été invité, chez le directeur du Théâtre Royal. Succès étonné. C'est quand même la misère totale. Andersen se met en apprentissage et s'enfuit, terrifié par la vulgarité, écrit des pièces « avec une faute d'orthographe à chaque mot », les lit dans les salons. « Le petit déclamateur » charme, des protecteurs le soutiennent. Jonas Collin, mécène, député et son deuxième père, va l'aider. Il sollicite une bourse de Frédéric VI. Accordée ! On expédie Andersen à l'école du terrible Simon Meisling, à Slagelse.

Hans Christian a 17 ans, il est immense, il est assis au milieu d'enfants de onze ans, il ne sait rien. On lui a interdit d'écrire des poèmes, Meisling le surnomme « Shakespeare aux yeux de vampire ». Andersen supplie qu'on le libère. C'est non. Quand Meisling est muté à Helsingor, le

---

<sup>1</sup> Biographie H.C. Andersen (1805-1831) Traduction R. Boyer. La Pléiade 1995. Les notes suivantes renvoient à cet ouvrage.

<sup>2</sup> ID

<sup>3</sup> ID

<sup>4</sup> L'Âge d'or de la peinture danoise. 2020 Petit Palais (Paris)

sombre Elsenour d'Hamlet, Andersen suit. Jours d'horreur, sadisme et progrès. Il aura son baccalauréat à 23 ans.

Un an auparavant, son premier poème publié, L'enfant mourant faisait sangloter le Danemark et l'Allemagne puis c'est son très hofmannien Voyage à pied qui triomphe. Car Andersen, le romantique, voyage. D'abord, son pays où il entend « quantité de Contes populaires<sup>5</sup>», où il s'invite chez « les familles les plus en vues du Danemark <sup>6</sup>» et tombe amoureux sans espoir. Ses amours ? Toujours impossibles et inachevés. Mais « voyager c'est vivre ! » Paris, où il rencontre Victor Hugo puis la Suisse, l'Allemagne, l'Italie. De retour, Andersen publie son premier roman, L'improvisateur. Succès. Mais il court après l'argent, étouffe dans le Danemark des petites sociétés. Le tout puissant poète et critique Johan Ludvig Heiberg ne l'a pas encore sacré « auteur notoire ».

En 1835, pour se distraire, il écrit « quelques contes de fées <sup>7</sup>». Il en publie quatre. Accueil mitigé. « On me persuada d'abandonner, ma manière n'étant pas celle dont on avait l'habitude. <sup>8</sup>» Quelle est cette habitude ? Après la folie du conte de fées à la française des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, le triomphe du courtisan en chef Charles Perrault, de ses Petit Poucet et Barbe-Bleue, l'Europe romantique célébrait à nouveau le conte, cette âme des peuples, identitaire et rassembleuse. Outre leur monumental Dictionnaire de la langue allemande, Jacob et Wilhelm Grimm fixaient avec Les Contes de l'enfance et du foyer, l'esprit du peuple germanique. Cendrillon, Tom Pouce, Le roi Grenouille... Les contes récoltés n'étaient pas destinés aux enfants mais à une étude académique sur le folklore allemand. Héritage et patrie sur fond de récits d'abandons et de mutilations. Les Grimm les adoucironent pour publier, en 1857 Les Contes de Grimm qu'on raconte aujourd'hui aux enfants. Le fantastique nourrissait tout le romantisme. Théophile Gautier fils traduisait quelques Contes bizarres d'Achille von Arnim qu'il comparait à Goya, le voyageur E.T.A. Hoffmann s'épouvantait de diables, Charles Dickens s'amuserait de Maisons hantées, Edgar Allan Poe allait publier ses Histoires extraordinaires...

Mais à Copenhague, en 1835, on lit encore La Fontaine, Charles Perrault et Les Mille et une nuits. Le pays a besoin de repères, des Contes du Folklore danois, collectés par Just Mathias Thiele, ou des contes moralistes de Christian Frederik Molbech. Andersen étonne, dérange avec sa grammaire fantasque, son humour absurde. Quoi ? Cette histoire de princesse à la peau délicate blessée par un petit pois ? Cette autre princesse endormie qu'enlève un soldat ? Ces petit et grand Claus qui s'entretuent ? Où va-t-il chercher ses contes ? On saura qu'il brode ou les invente, qu'il n'est pas collecteur ou folkloriste, qu'il est réminiscences et imagination. On cherche aussi la morale. Perrault en proposait jusqu'à trois ! C'est qu'Andersen libère d'abord son imaginaire et que son éthique lui ressemble. En bref, la lutte contre l'insatisfaction et les vanités (qu'il ne s'appliquera pas), la volonté féroce, l'innocence et la foi... heureusement pimentées d'un humour très absurde ou d'une tendre sensibilité. On lui reproche enfin de ne pas écrire pour les enfants. Sans doute. Mais il sait leurs jeux et leurs peurs, il sait le soldat de plomb qui s'anime, les fleurs de la petite Ida qui dansent, la porte de la petite marchande aux allumettes fermée. Il sait le petit théâtre des enfants, il a leur imagination. Le troisième recueil publié désormais comme

---

<sup>5</sup> Le Conte de ma vie H.C. Andersen Les Belles Lettres 2019 Traduction C. Lund.

<sup>6</sup> ID

<sup>7</sup> ID

<sup>8</sup> ID

un métronome à Noël, biffera pourtant la mention « raconté aux enfants ». « Mes contes séduisirent même les grandes personnes<sup>9</sup> ». Andersen veut être universel. Dans ses contes, il expose son esprit « empli complètement de lui » comme écrit Georg Brandes, le moderne critique littéraire. Il est le voyageur chaussant Les Galoches du bonheur, le petit garçon suivant La Reine des neiges, le faux-col amoureux. On dit que La petite sirène raconte ses désirs pour le fils de Jonas Collin et que ressentir un petit pois, la nuit, renvoie à la jouissance des filles. Andersen, toujours puceau et grand onaniste, le savait-il ?

A Paris, on le fête. Début d'un nombre démentiel de soupers royaux. Le roi de Prusse le décore, Andersen devient le conteur préféré des enfants du nouveau roi, Christian VIII. Il refuse même une invitation de la reine Victoria. Il rencontre Honoré de Balzac, et Alexandre Dumas. Et Jacob Grimm. Qui n'a jamais entendu parler de lui. Étonnant. Les contes d'Andersen se diffusent déjà dans toute l'Europe. A Paris, on le compare à La Fontaine, en Ecosse, il est le Walter Scott danois. Il lui faudra pourtant attendre dix ans pour être aimé dans son pays.

C'est la Révolution industrielle, Andersen se passionne pour les sciences. Il aime les machines, le chemin de fer, la photographie. Il est à Paris en 1867, spectateur enthousiaste de l'Exposition universelle. Mais c'est en poète qu'il préfère le chant du vrai rossignol à celui de l'oiseau mécanique et qu'il sait le câble télégraphique jeté dans les mers « sottie invention des hommes<sup>10</sup> ». Reconnu, fêté, Hans Christian, l'ancien pauvre, oublie tout à fait la classe ouvrière, les problèmes politiques et sociaux de son temps, les grands mouvements d'idées. Conservateur, il défend les valeurs bourgeoises. Sorti de la misère à la force du poignet, Andersen ne s'intéresse au cordonnier que dans ses histoires. Il n'est pas Dickens.

En 1869, le Danemark fête à grand fracas le cinquantième anniversaire de son arrivée à Copenhague. Leipzig publie ses œuvres complètes. 69 tomes de théâtre, récits de voyages, romans, autobiographies, contes et poésies. Quatre ans plus tard, « le trésor national » déclare un cancer du foie. Encore une livraison de contes et, le 4 août 1875, celui qui croyait à la vie éternelle rejoint la petite sirène dans les airs. Il laisse une postérité immense. Dans le monde entier, son œuvre inspire. Artistes, chercheurs et psychanalystes adaptent, filment, étudient. La Bibliothèque royale de Copenhague liste en onze volumes les traductions mondiales de son œuvre et Bruno Bettelheim conclut que ses contes ne sont pas pour les enfants<sup>11</sup>. Andersen l'avait déjà dit. Ses contes... On les transforme, les adoucit, on vend du bonheur, des dessins Disney sucrés. On vend la reine des neiges devenue gentille et la petite sirène en happy end. Plus de terreurs, plus de malheurs, le conte s'aseptise et se perd. Mais le poète demeure plus fort que l'exégèse ou la trahison. Et tant qu'il y aura des enfants courageux qui croient en l'amitié, tant que les amoureux malheureux pourront voyager, tant que l'hiver lancera ses milliers de flocons semblables à des abeilles, on lira les histoires d'Hans Christian Andersen.

Agathe Mélinand

Dans *Le Monde Diplomatique*, Septembre 2021

---

<sup>9</sup> Le Conte de ma vie H.C. Andersen Les Belles Lettres 2019 Traduction C. Lund.

<sup>10</sup> Le grand serpent de mer, H.C. Andersen, La Pléiade. Traduction R. Boyer

<sup>11</sup> Psychanalyse des contes de fées, Bruno Bettelheim, Laffont, Paris, 1976.

# Laurent Pelly

## Mise en scène

Laurent Pelly a créé, avec sa compagnie Le Pélican, plusieurs spectacles au Théâtre national de Chaillot. En 1994, il devient metteur en scène associé du CDNA-Grenoble avant d'en prendre la direction en 1997. En janvier 2008, il est nommé codirecteur, avec Agathe Mélinand, du Théâtre national de Toulouse. Il y crée notamment *Le menteur* de Carlo Goldoni puis *Camille, la vie drôle!*, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Les Aventures de Sindbad le Marin* d'Agathe Mélinand, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco. Il crée *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi et *Les Oiseaux* d'Aristophane, tous deux traduits par Agathe Mélinand.

De 2000 à 2017, il met en scène de nombreuses œuvres lyriques en France et à l'étranger dont *Platée* de Rameau, *L'élixir d'amour* et *La Fille du Régiment* de Donizetti, *L'enfant et les Sortilèges* et *L'heure Espagnole* de Ravel. Il met aussi en scène quatorze œuvres d'Offenbach, récemment *Le Roi Carotte*, *Barbe Bleue* et *Le voyage dans la lune*, à l'Opéra-comique avec la Maîtrise populaire. En 2017, il a mis en scène *Viva la mamma* de Donizetti et *Le Barbier de Séville* de Rossini. En 2019, il met en scène *Falstaff* de Verdi au Teatro Real de Madrid, et *La Cenerentola* à l'Opéra d'Amsterdam.

Laurent Pelly a reçu le prix de la mise en scène de la SACD en 2009, il est lauréat du prix Georges Lerminier du Syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Mille francs de récompense*, et il est lauréat de l'*Opéra award meilleur metteur en scène* de l'année 2016.

Il reçoit en 2015 le *Prix du Meilleur créateur d'éléments scéniques* décerné par l'association professionnelle de la critique de théâtre, musique et danse pour *L'Oiseau vert*.

En 2022 il reçoit le prix *Plaisir du Théâtre* remis par la SACD.

En 2021, il met en scène *Harvey* de Mary Chase, traduction nouvelle d'Agathe Mélinand, avec Jacques Gamblin dans le rôle principal.

En 2022, il met en scène *Così fan Tutte* de W.A. Mozart au Théâtre des Champs Elysées et *Le songe d'une nuit d'été* de Benjamin Britten à l'Opéra de Lille.



# Emmanuel Daumas

## Interprétation

Emmanuel Daumas s'est formé au Conservatoire de Marseille puis à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). Depuis 1999, il a mis en scène *Les Femmes savantes* de Molière à Lyon, *L'Île des esclaves de Marivaux* au Théâtre Kantor, (repris aux Nuits de Fourvière et à la Scène Nationale d'Aubusson) *L'Échange* de Paul Claudel aux Nuits de Fourvière (repris au Théâtre du Point du Jour), *Pulsion* de Kroetz à L'Élysée à Lyon avec le Collectif Ildi Eldi, *La Montée de l'insignifiance* de Castoradis au Centre dramatique national des Alpes à Grenoble, *Les Vagues* de Virginia Woolf pour les élèves de l'ENSATT, *La Tour de la défense* de Copi au Théâtre des Ateliers à Lyon, *Les Prometteuses* de Philippe Malone au Cartel 3 dans le cadre du festival Temps de Paroles de la Comédie de Valence, *In Situ* en collaboration avec Camille Germser à L'Élysée à Lyon, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris, *Si l'été revenait* d'Adamov pour les élèves du Conservatoire de Grenoble, *Les Paravents de Genet* pour les élèves du Conservatoire National Supérieur de Montpellier, *Les Enfants d'Edward Bond à Cotonou au Bénin*, *Les Nègres* de Jean Genet créé à Cotonou au Bénin, puis repris aux Nuits de Fourvière en 2011 et *La Chose à quatre pattes* de Ersin Karhaliloglu à Istanbul. À la Comédie-Française, il met en scène en 2011 au Théâtre du Vieux-Colombier, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras et, en 2013, *Candide* de Voltaire. Au Théâtre du Rond-Point, il a mis en scène, en 2010, *L'Impardonnable Revue pathétique et dégradante de Monsieur Fau ou encore Anna*, un spectacle musical pop d'après le film Gainsbourg (vie héroïque) en 2013.

Plus récemment, il a mis en scène *L'Heureux Stratagème* de Marivaux à la Comédie Française en 2018. En 2022, toujours à la Comédie Française, Emmanuel Daumas met en scène *Dom Juan* de Molière.

En parallèle à son parcours de metteur en scène, Emmanuel Daumas suit une carrière de comédien et joue, entre autres dans *Short Stories* de Tennessee Williams, mis en scène par Agathe Mélinand, dans des chorégraphies de Radha Valli ou encore de Laurent Pelly (*Macbeth* de William Shakespeare ; *Mille francs de récompense* de Victor Hugo ; *Le menteur* de Carlo Goldoni ; *Une visite inopportune* de Copi ; *Le Songe* d'August Strindberg ; *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz ; *Foi, amour, espérance* d'Ödön von Horváth ; *Vendre* de Laurent Pelly et Agathe Mélinand ; *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche).

# Florence Pelly

## Interprétation

Florence Pelly a travaillé au théâtre avec Laurent Pelly, Jean-Louis Martin-Barbaz, Alain Marcel, Bernard Murat, Jérôme Savary, Sandrine Anglade... Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Philippe de Broca, Denis Amar, Jean Chapot, Serge Moati, Jacques Fansten...

Elle a joué à la ligue d'improvisation Française de 1986 à 1993. C'est en 1994 qu'elle s'essaye plus particulièrement à la chanson en créant le groupe « les Bouchons » et explore le répertoire de Mireille et Jean Nohain au théâtre de la Potinière et au Théâtre National de Chaillot. A la suite de cela, elle chante et joue dans *Souingue !*, *Et Vian en avant la Zique*, *C'est pas la vie*, trois spectacles musicaux mis en scène par son frère Laurent Pelly et un spectacle solo *J'en ai marre de l'amour !*. Sous la direction de Jean Lacornerie et en coproduction avec L'opéra de Lyon elle joue dans *Signé Vénus* et *Lady in the dark* deux comédies musicales de Kurt Weil. Elle fait partie de l'aventure « Anna » de Serge Gainsbourg au théâtre du Rond-Point mise en scène par Emmanuel Daumas. Dernièrement, elle campe le rôle de Mme Peachum dans un opéra de 4 sous mis en scène par Jean Lacornerie et le rôle de l'horloge dans la reprise du spectacle *Émilie Jolie*.